

G20, paracent-ils... J'ai faim gémissent-ils !

Photo de ouf à Washington. Outre que n'y figurerait qu'une seule femme, il y avait là un président déclencheur de deux guerres, l'autre qui se veut président de Tout remis à sa place, un président de Commission européenne passablement dépassé, et les autres, les émergents dont certains fraîchement convertis au capitalisme le plus débridé. Sans oublier ceux du FMI et de la Banque mondiale.

Parti pour « refonder le capitalisme », excusez du peu, notre Chef d'entreprise hyper actif n'a fait que ce que les détenteurs de capitaux lui ont dit de faire : blablats en attendant l'oncle O, sans H. Ne remettons rien de fondamental en cause. Resacrons le marché, la concurrence, prodiguons de la douceur aux institutions financières, à leurs instruments de régulation dont on connaît l'efficacité.

Et pourtant ils étaient tous là les coupables, sur la photo. Sarkozy les avait sous la main, lui qui les cherchait récemment encore, ces nouveaux convertis au « yes, we can ».

Oncle O profile une équipe qui a déjà fait ses preuves sous l'administration Clinton en matière de prospérité capitaliste très largement financée par le reste du monde. Une équipe chargée d'un improbable sauvetage de l'économie US. Les *Big three* pourront continuer de dégager leur CO₂ dans l'atmosphère. FMI, OMC, BM poursuivront leurs politiques d'assèchement des économies plus fragiles et les firmes leur pillage des matières premières.

Grisés par la victoire d'Obama, les dirigeants européens de tous bords pensent qu'ils pourront continuer, malgré quelque transgression passagère, d'appliquer les critères de convergence. Ce que confirme Sarko & Co en matière de services publics et de budgets solidaires.

►► Crise économique, crise sociale...

La récession, en marche vers la dépression, fait déjà ses premières victimes : les plans de licenciements se succèdent et, comme d'habitude, ce sont les salariés qui trinquent.

Sarkozy, Fillon assènent que leur politique de réduction des dépenses publiques sera maintenue, que leur budget, reposant sur des données de croissance totalement obsolètes, sera respecté, que les milliards destinés aux banques sont virtuels et même – si ! – qu'ils rapporteront quand celles-ci rembourseront leurs créances... Point trop avars de provocations, pour bien faire comprendre l'insécurité sociale qui se profile, ils nous annoncent que l'on pourra désormais travailler jusqu'à 70 ans. Que l'on *devra* si l'on veut survivre !

Pourquoi s'encombrer de services publics ? Les mêmes manœuvrent pour désamorcer le mouvement d'opposition à la privatisation de La Poste. Ils engagent notre système de santé vers plus de privatisation, plus d'exclusion des soins, moins de solidarité. Concernant l'éducation, l'offensive est totale. La riposte doit être frontale.

►► La France de Sarkozy, c'est « la vie des autres »

Nos gouvernants se distinguent par la conviction et la cohérence de leur politique. Nonobstant, pour prévenir toute velléité de contestation, chaque contre-réforme est préparée et accompagnée d'une bataille idéologique... qui ne recule devant aucune méthode : mensonge, manipulation, intimidation et répression.

Maître Darcos s'illustre en la matière : sa cellule de veille de l'opinion est là pour le rappeler. Toute contestation de son « action » doit être jugulée, étouffée, dénoncée. Et pour mieux réussir son entreprise de démolition, il n'hésite pas à jouer la division : SMA, primes ciblées... La morgue, le mépris, sont les armes quotidiennes du locataire de la rue de Grenelle. S'il y en a un qui en tient une couche, c'est bien lui.

►► A ceux qui veulent détruire l'éducation, nous répondons : résistance !

Ce jeudi 20 novembre avait des accents retrouvés de 2003. Grève massive, manifestations importantes, détermination affichée. Cette journée, devenue celle de la contestation de Darcos, marque le puissant rejet de sa politique. Tous dans la rue : les maternelles, les RASED, les collèges, les lycées, les universités...

Après le 19 octobre, cette journée doit s'inscrire comme le point de départ d'un mouvement de fond pour sauver et développer le système éducatif. De nombreuses assemblées générales se sont prononcées pour une reconduction, immédiate ou rapprochée, de la grève. Des collègues de plus en plus nombreux se lancent dans des actions de désobéissance.

La FSU doit clairement s'engager dans l'organisation de ces mouvements pour l'annulation des suppressions de poste, pour le retrait de toutes ces contre-réformes qu'a mitonnées le mal élu de Périgueux.

Aujourd'hui dans la rue, demain on continue !

SPRINGSFIELDS MARIN,
LE 20 NOVEMBRE 2008.

l'école
émancipée

REVUE PARAISSANT DEPUIS 1910

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Nicolas BENIES
29, rue Bellevue 14000 CAEN
E-mail : nbenies@wanadoo.fr

COMITE DE REDACTION :

Nicolas BENIES,
Marie Cécile PERILLAT,
Jean-Michel DREVON,
Jean-Philippe GADIER,
Dominique LETOURNEUX,
Jean MALIFAUD,
Monique MIGNEAU,
Isabelle SARGENI-CHETAUD.

COMPOSITION ET MISE EN PAGE :

Ecole Emancipée

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Jorge PALMUGGI QUIROZ

IMPRESSION :

Imprimerie des Monts du Lyonnais,
69850 Saint Martin en Haut.

L'Ecole Emancipée, tendance
de la FSU, a aussi un site :

www.ecoleemancipee.org



Tribune libre,

notre revue est ouverte
à des espaces de débat.

Vos réactions, vos suggestions
d'articles sont à envoyer à
Monique Migneau,
e-mail : m.migneau@wanadoo.fr
Pour paraître dans le prochain
numéro, les articles
doivent être envoyés
avant le 5 janvier 2009.

PHOTO DE COUVERTURE : M. MIGNEAU.

Le n° 13 de la revue de sept-octobre
2008 a été tiré à 1 800 exemplaires.